



La mise des téfilin est un des moments forts de la bar-mitsva, passage à la majorité religieuse

Des cubes et des lanières

Les téfilin

Par Julien Darmon

Texte du cours visible sur

www.akadem.org/pour-commencer

Juin 2012

Vous avez certainement déjà vu ce spectacle insolite de juifs, le matin à la synagogue, se fixant sur le bras et sur le front des petits cubes de cuir noir et les attachant avec des lanières. C'est ainsi qu'ils prient, tout de cuir sanglés.

Si vous avez assisté à une Bar Mitzva, (le passage à la majorité religieuse du jeune adolescent juif) vous savez que ce rituel constitue même un des moments incontournables de la cérémonie de passage à l'âge adulte. Ces boîtiers s'appellent les **tefilin**.

Quelle est leur origine ? Que contiennent-ils ? Que symbolisent-ils ? C'est ce que nous allons découvrir ensemble.

La source biblique du commandement des tefilin se trouve dans un passage très célèbre que les juifs récitent deux fois par jour : *le Chema Israël*.

On y lit : *"Tu les attacheras [ces paroles] comme symbole, sur ton bras, et les porteras comme un fronton entre tes yeux"* ([Deutéronome 6, 8](#))

Vous remarquerez que le terme tefilin n'apparaît pas dans ces versets. Le mot tefilin dérive du mot *tefila*, la prière. C'est durant la prière qu'on met les tefilin. Les tefilin marchent par paire: l'un pour le bras, le **tefilin chel yad**, et l'autre pour le front, le **tefilin chel roch**. Regardons de plus près à quoi ressemblent les tefilin.

Le tefillin du bras est un cube de cuir noir qui contient un parchemin. Sur l'arrière du boîtier passe une lanière de cuir noir elle aussi, d'environ un mètre de long, qui sert à attacher le boîtier au bras. Sur l'un des côtés du boîtier, la lanière est nouée en forme de la lettre hébraïque **yod**.

On commence par passer le bras (gauche pour un droitier, droit pour un gaucher) dans la boucle de la lanière et après avoir prononcé la bénédiction "qui nous a sanctifié par Ses commandements et nous a ordonné de mettre les tefillin", on serre la lanière autour du biceps puis on enroule sept fois la lanière autour de l'avant-bras.

Les Séfarades enroulent ces sept tours vers l'extérieur, les Ashkénazes vers l'intérieur. Le tefillin du bras est légèrement incliné vers l'intérieur afin d'être en regard du cœur.

Le verset dit en effet : *"Vous placerez ces paroles sur votre cœur et sur votre âme ..."*

Ensuite, on passe le tefillin de la tête autour du crâne. Celui-ci est un boîtier formé de quatre compartiments contenant chacun un parchemin. Le boîtier doit être situé entre les deux yeux, pas plus bas que la racine des cheveux et pas plus haut que la fontanelle.

Sur les faces gauche et droite du boîtier sont figurés deux lettres **chin**, l'une, classique, à trois branches, l'autre à quatre branches. On dit qu'ils renvoient respectivement aux trois Patriarches et aux quatre Matriarches.

A l'arrière du boîtier, la lanière forme une boucle nouée par un nœud complexe qui forme la lettre **dalet** qui doit tomber à la base du crâne au début du cou. Les deux extrémités de la lanière continuent ensuite et sont ramenées sur la poitrine. On finit par faire, avec la lanière du bras, trois tours autour du majeur, comme une alliance de mariage. Les trois lettres **chin**, **dalet**, **yod** formées par les lanières et inscrites sur le boîtier de la tête forment le nom divin **Chadaï** : en portant les tefillin, on devient réellement porteur du Nom divin.

Que symbolisent les tefillin ?

Comme les tsitsit ou la mezouza les tefillin sont une mitsva de la catégorie des **Otot**, les signes: c'est un objet religieux par excellence, au sens où il nous "relie" à Dieu, puisque je vous rappelle que le mot religion vient du latin *religere*, "relier".

Le judaïsme se plaît à inscrire de la façon la plus concrète qui soit une pensée dans la matérialité de l'acte. Inscrire les commandements de Dieu sur sa tête et sur son bras c'est naturellement mettre sa force physique et sa force intellectuelle en adéquation avec les commandements divins.

Pour bien montrer qu'il ne s'agit pas que d'un symbole ou d'une métaphore on allie le geste à l'idée, on se lie des lanières, comme on plante une mezouza dans un mur et comme on mange soi même de la matsa à pessa'h. D'ailleurs, si l'on attache d'abord le tefillin du bras avant celui de la tête c'est parce que, s'il est vrai que la pensée est plus élevée que l'acte, la pensée ne peut pas se manifester dans le monde autrement que par les actes.

Les tefillin renvoient également à la Sortie d'Egypte, à la soumission à la volonté divine et à l'exigence de sanctification de l'individu, comme on peut le voir à la lecture des passages bibliques concernés. La personne ne peut se considérer comme libérée de l'Egypte spirituellement que si elle s'attache à la Parole divine.

Les cabalistes vont jusqu'à comparer les lanières des tefillin au harnais d'un cheval ! Cette image peut paraître dégradante, mais elle dit bien ce dont il s'agit : il faut dompter son animalité pour devenir en quelque sorte la "monture" de la présence divine. Il s'agit de devenir le véhicule à travers lequel le divin se manifeste dans le monde.

Quand porte-t-on les tefillin ?

De nos jours on porte les tefillin uniquement le matin, pendant la prière. Mais il n'en a pas toujours été ainsi.

En théorie, les tefillin doivent être portés toute la journée ! Et c'était effectivement le cas dans l'Antiquité. Cependant, cela suppose que l'on soit en mesure de rester concentré en permanence, ce qui n'est pas toujours possible: c'est pourquoi on les porte uniquement pendant la prière. Il y a des jours où on ne porte pas les tefillin : c'est le cas des jours de chabat et de fête. En effet, comme nous venons de le dire, les tefillin sont un "signe", un OT.

Mais le chabat et les fêtes aussi sont appelés "signe": porter les tefillin à chabat serait donc redondant.

De plus, le Zohar explique que les tefillin sont une copie du sceau du Roi des rois, tandis que les fêtes sont le sceau du Roi lui-même: ce serait faire insulte à Sa Majesté que de s'accrocher à la copie quand il vous fait grâce de l'original...

Du fait qu'on ne peut pas mettre les tefillin n'importe quand, il s'agit d'une mitsva liée au temps: c'est pourquoi les femmes en sont dispensées. On entend souvent raconter que les filles de Rachi mettaient les tefillin, mais il n'existe aucune source historique qui viendrait confirmer cette légende...

Enfin, peut-on mettre les tefillin la nuit?

Étonnamment, la réponse est oui, en théorie. En pratique, on ne le fait pas de crainte qu'on ne s'endorme avec. Mais il est déjà arrivé que des rabbins conseillent à des individus qui commençaient à travailler très tôt et qui n'avaient pas d'autre choix que de prier avant l'aube de mettre les tefillin même s'il faisait nuit dehors.

Et dans la rue ?

Qui n'a été l'objet de la proposition pressante de mettre les tefillin au sortir d'une boucherie ou d'un restaurant ? La scène est choquante. Mais si l'acte est fait avec une réelle kavana, en pleine conscience de l'acte religieux qu'on est en train d'accomplir, ce qui est rarement le cas vu le contexte, on peut cependant admettre la chose...

Même s'il vaut mieux le faire le matin à la synagogue, ou a défaut seul chez soi, pas besoin en effet de minian (groupe de dix personnes) pour cette mitzva.

Que trouve-t-on à l'intérieur des tefillin ?

Dans les tefillin, l'essentiel est caché: ils renferment des parchemins sur lesquels sont inscrits quatre passages bibliques. Ces quatre passages ont en commun le commandement relatif aux tefillin. *"Et tu les attacheras [ces paroles] en signe sur ton bras et elles seront un souvenir entre tes yeux"*.

Ces parchemins doivent être écrits avec les mêmes exigences que les rouleaux de la Tora et sont doté du même degré de sainteté. Comme pour tout texte contenant le nom de Dieu on ne jettera ainsi jamais des tefillin hors d'usage à la poubelle. Ils seront enterrés dans une *gueniza*. Je vous renvoie à ce sujet au clip Alef-Bet sur les noms de Dieu.

Les boîtiers eux-mêmes doivent répondre à des règles très précises:

ils doivent être de base carrée, les lanières doivent être noires sur leur face externe, le boîtier de la tête doit être composé de quatre compartiments contenant chacun un des quatre passages en question tandis que le boîtier du bras ne compte qu'un seul compartiment dans lequel les quatre passages sont écrits sur un même parchemin.

D'où viennent toutes ces règles ?

Nous avons vu que la Tora se contente d'un seul verset pour nous parler des tefillin.

Il n'y est ni question de couleur noire, ni du nombre de compartiment, ni du nombre de tours de lanière etc...

Ces règles-là et bien d'autres encore, relèvent de ce qu'on appelle la Tora orale. Ce sont les instructions orales données par Dieu à Moïse au Sinaï, en hébreu ***Hala'ha le-Moché mi Sinaï*** et qui se sont transmises de génération en génération. Par la même elles ont autant force de loi que les autres commandements de la Tora.

Nous touchons là à un fondement du judaïsme : la Tora écrite ne peut pas se comprendre sans la Tora orale. Là encore je vous renvoie vers un autre de nos clips Alef-Bet entièrement consacré à la Tora orale.

Cette transmission inaltérée de l'enseignement, sur des milliers d'années, a visiblement bien fonctionné: dans la célèbre grotte de Qumran, là où ont été découverts les manuscrits de la mer Morte on a retrouvé des tefillin identiques aux nôtres.

Il y a 2 000 ans les juifs étaient déjà solidement attachés aux commandements de la Tora, un lien solide qui semble avoir duré jusqu'à nos jours...